



Participation aux cérémonies
commémoratives
du Débarquement de Provence
de son dernier témoin malgache :

M. RAKOTOZAFY



Ancien combattant 1939 - 1945
Brigadier au Régiment d'artillerie
coloniale du Levant



POUR PERPETUER LE
COURAGE ET L'ABNEGATION
DES SOLDATS ET MARINS
QUI DEBARQUERENT ICI
CAVALAIRE LEUR DEDIE
CE MONUMENT

BIOGRAPHIE ET ETATS DE SERVICE DE « NOTRE » VÉTÉRAN RAKOTOZAFY

1918

Né à Ambohimananina en 1918, M. Rakotozafy est appelé et incorporé à Tananarive le **31 juillet 1939** au 1^{er} régiment mixte de Madagascar puis au groupe d'artillerie coloniale de l'Emyrne.

1940

Il embarque à **Tamatave le 22 mars 1940**, arrive à Marseille le 16 avril et rejoint le 17 la zone des étapes au camp de Puget-sur-Argens dans le Var.

Affecté après l'armistice au centre temporaire de transit colonial puis au centre de transit des troupes coloniales indigènes de Fréjus, il est muté au **régiment d'artillerie coloniale du Levant** le 9 décembre 1941. Il embarque pour Alger le 12 décembre et rejoint son affectation à Casablanca le 16.

1942

Au sein du régiment d'artillerie coloniale du Levant, il est engagé dans ses opérations à Casablanca lors du débarquement mené du **8 au 11 novembre 1942** qui permet aux alliés de prendre pied sur le sol africain. En zone des armées en Algérie et au Maroc du 12 novembre 1942 au 20 janvier 1944, il participe à la constitution du corps expéditionnaire français qui embarque à Mers-el-Kebir pour l'Italie le 21 janvier 1944.

1944

Au sein du régiment d'artillerie coloniale du Levant mis à la disposition de la 4^{ème} division marocaine, il débarque à Naples et participe à la **campagne d'Italie** du 30 janvier au 31 juillet 1944 notamment à la bataille du Garigliano et à la prise de Rome. Les combats l'emmènent jusqu'à Sienne.

Rembarqué à Brindisi le 1^{er} août, toujours en service au sein du régiment d'artillerie coloniale du Levant, intégré au sein de la 1^{ère} division française libre devenue **1^{ère} division militaire d'infanterie**, il débarque sur la plage de **Cavalaire le 17 août 1944**, participe à la **libération de Toulon** du 20 au 26 août puis à la campagne pour la **Libération de la France** qui s'en suit (Vallée du Rhône, St-Etienne, Pontarlier, Luxeuil).

Il est nommé **brigadier** le 1^{er} octobre 1944.

Suite aux mesures dites de « blanchiment » du régiment d'artillerie coloniale du Levant dans l'hiver 1944 particulièrement rigoureux, il est affecté au centre de transit des troupes indigènes coloniales de Fréjus le 24 décembre 1944 puis au 9^{ème} régiment de tirailleurs coloniaux rapatriables en février 1946 et enfin au 6^{ème} régiment d'indigènes coloniaux rapatriables le 1^{er} juin.

1946

Il embarque à Cherbourg le 11 juillet 1946, débarque à Tamatave le 6 août et est démobilisé après **6 ans et 4 mois de service**.

Il reprend alors ses activités agricoles dans son village d'Ambohimahamanina jusqu'à sa retraite. Aujourd'hui veuf de son épouse dont il a eu 6 enfants, il vit chez son petit-fils à Anosizato Andrefana dans la banlieue sud d'Antananarivo.

Monsieur RAKOTOZAFY est titulaire de la **croix du combattant**, de la **médaillon de la reconnaissance de la Nation**, de la **médaillon commémorative française de la guerre 1939-1945** avec agrafes France, Afrique, Italie, Libération et de la **médaillon commémorative de la campagne d'Italie**.



Contexte historique

La décision concernant les débarquements a été prise lors de la conférence anglo-américaine de Québec en août 1943. Il a été décidé que l'opération « Overlord » (débarquement de Normandie) serait la principale et qu'elle serait appuyée par une attaque dans le Sud de la France, nommée finalement opération « Dragoon ».

Dans la stratégie des Alliés, le débarquement de Provence a joué un rôle essentiel. Il s'agissait de détourner les forces allemandes du débarquement principal. Cette opération se déroule sous le commandement du Général américain Alexander Patch.



Une des conséquences de cette opération fut de permettre à des troupes françaises de combattre sur leur propre sol et de contribuer pleinement à sa libération. C'est un élément politique et psychologique essentiel pour l'après-guerre.

Combattant aux côtés des armées alliées, l'armée d'Afrique, composée de troupes levées par la France dans l'ensemble de son empire colonial, comptait à l'heure du débarquement en Provence, en août 1944, 173 000 Tunisiens, Marocains, Algériens, Africains d'Afrique occidentale et équatoriale. A leurs côtés se trouvaient 168 000 Français d'Afrique du Nord et 20 000 évadés de France. Environ 260 000 combattants débarqueront dans les mois qui suivent, 10 % étant originaires de la métropole (les « Français libres » du Général de Gaulle) ou d'Afrique noire et de Madagascar.

Les opérations militaires



Le débarquement en Provence est mené pendant la Seconde Guerre mondiale à partir du 15 août 1944 par les troupes alliées dans le sud-est de la France (entre Toulon et Cannes).

L'objectif était de débarquer et de constituer une ligne de front de 25 km de profondeur, puis d'avancer vers la vallée du Rhône et prendre contact avec le 2^{ème} corps d'armée français.

Assaut naval

L'assaut naval a lieu sur les côtes varoises entre Toulon et Cannes : 880 navires anglo-américains, 34 français et 1 370 navires pour le débarquement.



Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, les commandos français d'Afrique comptent parmi les premiers soldats qui abordent la côte provençale, précédant de quelques heures la Division française libre (DFL) :

- Au nord, le groupe naval d'assaut français débarque à Miramar pour couper la route aux renforts allemands venant de l'est.
- Au sud, un groupe français des commandos d'Afrique débarque de part et d'autre du cap Nègre.



Les troupes d'assaut du 6^{ème} corps américain débarquent simultanément du côté Ouest sur les plages de la baie de Cavalaire (à Cavalaire, à La Croix-Valmer et à Pampelonne), à Sainte-Maxime et du côté Est sur les plages de Fréjus.

L'assaut aérien

L'assaut aérien se compose d'un parachutage d'hommes et de matériel entre Muy et La Motte avec 5 000 parachutistes britanniques et des planeurs américains pour les véhicules. Ils sont parachutés depuis l'Italie. L'objectif est de s'emparer du Muy et des hauteurs de Grimaud afin d'empêcher l'afflux de renforts ennemis depuis l'ouest.

L'assaut aéronaval

À l'aube du 15 août 1944, les Alliés se déploient au large de la Provence. Ce déploiement a pour mission d'assurer la couverture aérienne du débarquement dans un premier temps, puis d'aider les troupes débarquées dans leur progression dans un deuxième temps.

Deuxième vague du débarquement

Le 16 août, débarque la **Force Garbo** de la 7^{ème} armée américaine composée du 6^{ème} corps américain et de l'armée B commandée par le **Général de Lattre de Tassigny**, constituée notamment de la 1^{ère} DFL.

Au sein de cette armée B se retrouvent les combattants du corps expéditionnaire qui s'est couvert de gloire en Italie et des soldats fraîchement embarqués en Afrique du Nord : Français d'origine, soldats musulmans d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, troupes venues d'Afrique Occidentale française et d'Afrique Equatoriale française.

Les trois quarts de la Force Garbo sont sous commandement français avec pour moitié de troupes des colonies (moitié de soldats d'origine européenne et moitié de soldats Africains et Nord-Africains).

L'objectif était de faire une poussée vers Toulon. Dans les jours suivants, l'armée B est notamment complétée par la 9^{ème} Division d'infanterie coloniale (DIC), la 2^{ème} DIM, deux groupements de Tabors marocains et la 5^{ème} Division Blindée (DB).

Extraits du débarquement de l'armée B :

« Le 16 août à 19 heures, le convoi transportant les unités françaises stoppe dans les diverses baies de Cavalaire et de Saint-Tropez. Aussitôt, le débarquement commence.....Soudain quelques avions allemands apparaissent et malgré la défense anti-aérienne, lancent quelques bombes. Sur le sable gisent 80 tués et blessés....un instant troublé, le débarquement reprend son cours normal.... »

La progression



Si un objectif du débarquement en Provence était de créer un nouveau front en France, ce plan incluait aussi de détruire la XIX^{ème} armée allemande, qui avait pour charge la défense du sud-est de la France.

Les 3^{ème} et 45^{ème} divisions américaines avaient pour objectif de pousser vers la vallée du Rhône, alors que l'armée française de la Libération avait la charge de libérer les ports de Toulon et Marseille.



Pour réaliser la destruction des forces allemandes, une force blindée est mise sur pied lors des préparatifs du débarquement, dont la mission est de progresser vers le nord, depuis Draguignan, via Riez, puis Digne et Sisteron, et d'obliquer vers le Rhône et ainsi de couper la retraite des forces allemandes, dans ce qui sera la **bataille de Montélimar**.

La nouvelle du succès rapide de cette attaque a déclenché un soulèvement d'**insurrection populaire dans Paris**.

En deux semaines la Provence aura été libérée. Digne et Sisteron sont atteintes le 19 août. Toulon le 23 août, Montélimar le 28 août, enfin Marseille.

Au total, plus de **94 000 soldats et 11 000 véhicules** ont été débarqués le premier jour.

Du 15 au 29 août, les pertes de cette Armée B s'élèvent à 933 tués, 19 disparus et 3 732 blessés. Environ 35 000 Allemands ont été capturés.

Les soldats alliés, tombés au cours de la campagne de Provence, sont enterrés dans différents cimetières de la région, notamment à la **Nécropole nationale de Boulouris**, où reposent les corps de 464 combattants de toutes origines et toutes confessions, appartenant à la 1^{ère} armée française (1^{ère} DFL) du Général de Lattre de Tassigny et tués durant le mois d'août 1944.



Les forces alliées, remontant la vallée du Rhône, rejoindront le 12 septembre à Nod-sur-Seine, les troupes du Général De Lattre venant du sud et font jonction avec celles du **Général Leclerc** venant du nord.

Le 14 septembre 1944, le Général allemand **Botho Henning Elster** se rend à l'armée américaine à Beaugency.

Suivront la bataille de Metz du 27 août au 13 décembre, la libération de Nancy du 5 septembre au 15 septembre, la bataille des Vosges de septembre à février 1945, la poche de Colmar du 20 janvier au 9 février 1945, la libération de Bitche en mars.

Le **8 mai**, à Berlin, le **Maréchal Keitel** signe, à son tour, la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, la Seconde Guerre mondiale prend fin en Europe mais la lutte continue dans le Pacifique.

Les poches de l'ouest seront libérées en mai 1945 après la capitulation allemande : Lorient libérée le 10 mai 1945 et Saint Nazaire le 11 mai.

Avec la fin de l'occupation nazie et du régime de Vichy, on assiste à l'établissement provisoire de la République Française.



« Le 70e anniversaire de la libération de la France et de la victoire sur le nazisme »

« Le 70e anniversaire des libérations du territoire et de la victoire sur le nazisme constitue un grand moment de mémoire partagée qui réunit tous les territoires de France et les nations qui ont envoyé sur notre sol en 1944 leurs soldats, nos libérateurs.

Initié le 4 octobre 2013, lors du déplacement du chef de l'État en Corse, premier département français libéré, ce cycle commémoratif est marqué par de nombreuses manifestations et cérémonies.

Après la Normandie, qui a accueilli, 70 ans après le débarquement du 6 juin 1944, les représentants des pays venus libérer la France et porter un message d'espoir à toute l'Europe, c'est maintenant la Provence qui a l'honneur de recevoir les chefs d'États des pays africains et Madagascar, le 15 août, pour rendre hommage à tous les combattants des anciennes colonies venus contribuer au réveil de la fierté et de l'honneur de la France. »

Programme des cérémonies de commémoration

Les côtes varoises seront le théâtre d'une **grande parade navale**, à l'occasion du 70ème anniversaire du débarquement des forces alliées en Provence, le vendredi **15 août 2014**. Cette parade réunira une vingtaine de navires, dont une quinzaine de bâtiments de la Marine Nationale française.

Cette flotte partira du Cap d'Antibes à 12h00 pour rejoindre Toulon vers 19h00. Les bâtiments évolueront en file à basse vitesse et à seulement 2 miles nautiques (env. 3,6 km) de la côte afin de rester bien en vue du public...

A partir de 19h00, après avoir rejoint la Grande Rade de Toulon, ces navires participeront à une **revue navale** autour du navire amiral de la flotte française, le **porte-avions Charles-de-Gaulle**.

À son bord, le Président de la République, **François Hollande**, rendra un hommage aux armées d'Afrique, en présence de plusieurs chefs d'Etat ou de gouvernements, dont de nombreux chefs d'Etats africains, et de vétérans du débarquement*.

Au même moment, un **défilé aérien inter-armées** survolera l'ensemble de la flotte. Ce défilé sera ponctué par le traditionnel passage de la Patrouille de France.

Un peu plus tôt, en fin de matinée, François Hollande aura présidé au **mémorial du Débarquement de Provence**, au Faron, un hommage national à la résistance.

*Mobilisé, le vétéran RAKOTOZAFY, né en 1918 à Madagascar, quitte son île le 22 Mars 1940. Il connaît les zones armées d'Afrique, débarque à Naples en Italie, participe à la campagne d'Italie, au débarquement de Provence, à la libération de Toulon et à une grande partie de la campagne de France.

Il rentre chez lui, à Madagascar, le 6 août 1946.



Ce 4 août 2014, il est en présence de l'Ambassadeur de France à la Résidence de France à Madagascar avant de rejoindre, ce **11 août 2014**, la France pour qui il s'est vaillamment battu afin de participer aux cérémonies commémoratives.

Ce 15 août 2014, il embarque, à Toulon, sur le porte avions Charles de Gaulle, 74 ans après avoir embarqué, un matin, sur le Comte de Lisle à Tamatave...



ALBUM

Entre hier



et aujourd'hui





ANNEXES

PARTICIPATION DES SOLDATS MALGACHES A LA SECONDE GUERRE MONDIALE

A Madagascar

Les conditions de l'armistice dictées par les Allemands autorisent l'Etat français à maintenir dans ses colonies des forces de souveraineté. Le contrôle de l'Empire est essentiel, tant pour Vichy que pour les forces françaises libres, car il symbolise une certaine grandeur de la France.

14 000 tirailleurs peuvent rester sous les armes à Djibouti et Madagascar.

Ils resteront d'une parfaite loyauté à leurs chefs dans une époque troublée. Ils le prouvent lors de l'opération britannique à Madagascar de mai à septembre 1942, où des tirailleurs malgaches tombent pour défendre l'île contre les forces britanniques.



En métropole

En même temps, 178 000 Africains et Malgaches et 320 000 Maghrébins sont appelés en 1939-1940. Une intense campagne de réservistes permet d'acheminer vers la France, de septembre à mars 1940, plus de 38 000 soldats africains.

En 1939, à la veille de la mobilisation, l'armée coloniale comprend notamment deux régiments malgaches, sans oublier les autres unités aux effectifs indigènes (régiments d'artillerie, bataillons de mitrailleurs).

En 1940, 14 700 Malgaches sont dans la zone des armées, répartis le plus souvent au sein des régiments d'infanterie coloniale mixte sénégalais. Ils participent courageusement à la bataille de la Meuse, avec notamment la défense de Monthermé, aux combats d'Afrique, particulièrement à Bir-Hakeim, puis à la campagne d'Italie, au débarquement de Provence jusqu'à la bataille des Ardennes en décembre 1944.

Et puis, il y a eu, aussi, le triste sort des prisonniers. En 1940, près de 9 000 Malgaches sont faits prisonniers et restent bloqués durant la guerre dans des camps de prisonniers « frontstalag » allemands en France. Au même titre que leurs compagnons d'armes indochinois, maghrébins et africains, les prisonniers malgaches sont affectés comme travailleurs à l'extérieur des camps. Ils sont employés à des tâches à caractère civil. Ils ne seront plus que 3 888 en 1942.



Mais, à partir de 1944, nombreux d'entre eux rejoignent les nombreux maquis qui se mettent sur pied (Vercors, Ardennes, Vosges). On en trouve ainsi au combat dans les maquis de 38 départements métropolitains.

Quant aux soldats malgaches combattant au sein des unités, ils seront, suite aux mesures « de blanchiment » des formations coloniales (hiver 1944), affectés dans des groupements coloniaux au sud de la France puis progressivement démobilisés

à partir de 1946. Ils ont participé, comme leurs frères d'armes africains et indochinois à la libération de la France et à la défaite du nazisme.

Au lendemain de la victoire contre l'Allemagne, un député français s'exclamait : « Sans son Empire, la France ne serait qu'un pays libéré. Grâce à son Empire, la France est un pays vainqueur ».



L'opération « Ironclad » (mot anglais signifiant « cuirassé », « blindé »), appelée également bataille de Madagascar ou **bataille de Diego-Suarez**, correspond à l'**invasion britannique** le 5 mai 1942 de la colonie française de Madagascar, alors sous l'autorité du gouvernement de Vichy.

Londres ne veut pas reproduire les échecs des précédentes opérations menées conjointement avec la France libre contre les territoires français : l'opération de Dakar où les Français, censés rallier Charles de Gaulle, avaient au contraire tiré sur les Alliés, et la campagne de Syrie où les Britanniques, ayant aussi pour but de s'installer à Beyrouth et Damas après en avoir chassé l'autorité de Vichy, s'étaient vus remerciés et évincés de la région par les envoyés de De Gaulle.

Au début de l'année 1942, les dirigeants des forces alliées pensent que les ports de Madagascar pourraient être utilisés par les Japonais. Après la conquête de l'Asie du Sud-Est, le **Haut commandement japonais** déplace son axe d'effort vers l'Ouest. Les sous-marins de la flotte impériale japonaise se déplacent librement dans l'ensemble de l'océan Indien. Du 31 mars au 10 avril 1942, les Japonais mènent des raids sur les ports britanniques dans l'océan Indien (zone Rangoon).

Les Britanniques estiment que si les forces navales japonaises utilisent les bases de Madagascar, elles menaceront alors les lignes de communications alliées dans une région qui s'étend du Pacifique à la France, au Moyen-Orient et à l'Atlantique sud.

Les états-majors britanniques décident alors de lancer un **assaut amphibie** sur Madagascar : c'est l'opération « Ironclad ». Madagascar n'est alors défendue que par de maigres effectifs d'environ **10 000 hommes**, Malgaches et Européens, sous le commandement du **Général Guillemet** et du **Capitaine de Vaisseau Marten**. L'armée de terre est sans blindés et avec une faible artillerie, l'armée de l'air a, elle, 18 chasseurs Morane-Saulnier, 6 Potez 63,11 et d'antiques Potez 25 tandis que la marine possède une douzaine de petits bâtiments dont deux sous-marins.

Dans la nuit du **4 mai 1942**, une puissante escadre, commandée par le Contre-Amiral Syfret, à bord du cuirassé Ramillies, appuyée par les porte-avions Illustrious et Indomitable, aux ordres du Contre-Amiral Boyd, arrive au large de la baie du Courrier face à **Diego-Suarez**.

Le 5 mai 1942, à 5h10, les bâtiments de guerre français, qui se trouvaient dans le port de Diego-Suarez, sont détruits. Tous les avions et les navires de la base sont aussi détruits, à l'exception de l'avisos colonial d'Entrecasteaux. Les troupes britanniques ont débarqué dans la baie d'Ambararata et dans la baie Courrier, juste à l'ouest du grand port de Diego-Suarez. La garnison réussit à contenir les assaillants durant toute la journée.

Pendant ce temps, une attaque de diversion est organisée à l'est. Sous le couvert de la nuit, le destroyer Anthony se glisse à l'intérieur du port et y débarque un détachement de marines du Ramillies. Ceux-ci s'infiltrèrent en arrière des lignes et s'emparent de plusieurs points stratégiques.

Enfin, l'attaque principale est lancée au jour, le 6 mai, elle percera les défenses : au bout de quelques heures, la dernière batterie côtière se rend. Les deux sous-marins « Le Héros » et « le Monge » sont coulés au large., causant la mort de 27 hommes d'équipage.

Le 7 mai, après de violents combats, les forces françaises se retirent vers le sud, Diego-Suarez est prise par les Britanniques.





Les hostilités se poursuivent pendant plusieurs mois. La progression britannique est lente à cause des petites escarmouches avec les forces armées de Vichy, et des dizaines d'obstacles érigés sur les routes principales. Toutefois, les forces de Vichy ne combattent pas réellement et c'est sans trop d'opposition que les Alliés capturent la capitale, Tananarive, puis la ville d'Ambalavao. Le 18 octobre, Andramanalina tombe.

Le 6 novembre, un armistice est signé à Ambalavao, et le 8 novembre 1942, le Gouverneur général [Armand Annet](#) capitule près d'Ihosy, dans le sud de l'île. Sur les 1 200 Français faits prisonniers, 900 se rallient à la France libre. Les pertes françaises sont lourdes (150 tués, 500 blessés).

Depuis des mois, le Général de Gaulle invitait les Britanniques à l'aider à intervenir à Madagascar. Ils ont à chaque fois refusé pour agir seuls et sans le prévenir.

La crise dure encore trois mois. Les Britanniques gardent le contrôle de l'île jusqu'en [janvier 1943](#), date à laquelle les Forces françaises libres, sous la direction du [Général Paul Legentilhomme](#), se voient enfin confier le pouvoir à Madagascar.





MONTHERME

Créée le 1er janvier 1940, la **102e Division d'Infanterie de Forteresse (102e DIF)** fut chargée de la défense du front de la Meuse entre Montherme et Charleville.

C'était une division mixte avec du personnel **européen, malgache et indochinois**. Commandée par le **Général Portzert**, cette division comprenait de l'infanterie et de l'artillerie divisionnaires, ainsi qu'un escadron de cavalerie.

La partie infanterie était composée d'un Régiment d'Infanterie (148e RI de Forteresse), de la 42e Demi-Brigade de Mitrailleurs Coloniaux (Malgaches), sous les ordres du **Lieutenant-Colonel de Pinsun** et de la 52e Demi-Brigade de Mitrailleurs Coloniaux (Indochinois).



La défense de MONTHERME (13-15 mai 1940)

Les exploits de la **42e DBMIC** constituent une très belle page d'histoire des unités coloniales de la campagne de 1939-1940.

Tout d'abord, le secteur confié à cette unité était particulièrement difficile à défendre, sans un puissant appui d'artillerie et en raison des facilités topologiques offertes à l'adversaire, notamment des positions dominantes et des axes de pénétration routiers. De plus, la configuration du terrain imposait une position d'arrêt qui s'étendait sur 12 km.

Ensuite, le rapport des forces en présence était particulièrement déséquilibré. Face aux **3 000 combattants** de la 42e DBMIC, se trouvait l'ensemble des unités de la 6e Panzerdivision : 213 chars, 8 000 combattants d'infanterie et 36 canons d'un régiment d'artillerie.

Les combats firent rage pendant 3 jours.

Le **13 mai 1940**, dès les premières heures, l'artillerie allemande ouvrit le feu, accompagnée par l'aviation d'assaut allemande qui sema la terreur et l'effroi au sol. Nos camarades malgaches, pour la plupart arrivés de la Grande île, subirent un choc nerveux terrible. Les pertes étaient très lourdes, mais tous, Européens et Malgaches de la 42e DBMIC subirent le choc sans faiblir, en attendant l'assaut adverse.

Cet assaut intervint dans l'après-midi. Les premiers éléments d'infanterie, montés sur canots pneumatiques, franchirent la Meuse. Les combats furent âpres. En tous points, gradés et hommes de troupe, européens et malgaches, côte à côte, se battirent à un contre trois, avec un courage admirable.



Le **14 mai**, malgré une résistance héroïque, la fatigue voire l'épuisement des hommes, sous le bruit assourdissant continuel des tirs d'artillerie et des impressionnants bombardements aériens et surtout devant l'imminence d'une attaque par les chars, le **Lieutenant-Colonel de Pinsun** ordonna le repli sur la dernière ligne d'arrêt. Ordre fut alors donné à tous d'avoir à lutter jusqu'au bout.

Le **15 mai**, les organisations défensives et les unités d'infanterie furent à nouveau violemment bombardées. A 4 h du matin, l'infanterie allemande, appuyée par les chars acheva la destruction de toutes les lignes de défense et des points d'appui, encerclés les uns après les autres. Les combats cessèrent à 9 h du matin avec la capture, par les Allemands, des derniers défenseurs.

Ecrasés par la supériorité numérique et matérielle, les Européens et les Malgaches de la 42e DBMIC accomplirent leur mission jusqu'au bout, fidèles aux traditions de sacrifice et d'héroïsme léguées par leurs Anciens de 1914-1918, les glorieux combattants du **12e Bataillon de Tirailleurs Malgaches**, trois fois cité à l'ordre de l'Armée.



DES MALGACHES HEROIQUES SUR LES FRONTS A TRAVERS LE MONDE

Du 18 mai au 4 juin 1940, sur le front stratégique de la Somme, de vaillants artilleurs malgaches du 21^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale furent engagés en opposant à l'armada allemande une très forte résistance : parmi eux le [Lieutenant Pierre Razafy-Andriamihaingo](#), par la suite engagé comme F.F.I dans la Résistance et cité à l'ordre du corps d'armée comportant attribution de la Croix de guerre avec étoile de vermeil. Deux autres combattants malgaches, le [Canonnier Nasy](#), qui trouva malheureusement la mort à son poste, ainsi que le [Canonnier Rainisaka](#), grièvement blessé, s'illustrèrent particulièrement sur ce même front.

Lors de la « deuxième bataille de la Meuse », du 9 au 20 juin 1940, trois autres soldats malgaches, les [Canonniers Rakotoniaina, Rakotojaonara et Radolo](#), trouvèrent une mort glorieuse, le second nommé en combattant quasiment au corps à corps des éléments motocyclistes allemands, tandis que le troisième fut frappé à son poste par de violents bombardements ennemis à Chaumont-sur-Air (Meuse). Quant à l'[Infirmier-Tirailleur Samuel Ramarapilo](#), c'est lors de la retraite de l'armée française que le 23 juin 1940 il fut très grièvement blessé en continuant à soigner des blessés sur le front malgré le feu nourri ennemi.



Le [tirailleur malgache Resokafany Justin](#), fait prisonnier en juin 1940, s'évada du frontslag 135 (Rennes), le 4 septembre. Grâce à l'aide de pêcheurs bretons, il parvint à passer en Angleterre et s'engagea dans les Forces Françaises Libres. Affecté à la 1^{ère} DFL, il participa aux campagnes de Tunisie et d'Italie. C'est au cours de cette dernière qu'il fut à nouveau capturé, ramené en France et interné au frontslag 153 (Orléans). Le 11 juin 1944, pour la deuxième fois, il faussa compagnie à ses gardiens et parvint à rejoindre la région de Châteauroux, où il fut incorporé aux FFI de l'Indre. Il participa avec elles aux combats de la libération de la région où il se distingua. Il obtint plus tard la croix de guerre avec étoile d'argent et fut cité à l'ordre de la Division.

Au sein de la 1^{ère} Armée Française et avec l'aide des maquisards de l'intérieur, les Malgaches ont participé à la poursuite des troupes allemandes dans tout le sud de la France, menant à la libération de Montpellier, de Toulouse, de Bordeaux et de Perpignan. C'est notamment le cas du [Maréchal-des-logis Norbert Rakotomanga](#), qui fut tué à son poste de combat le 30 septembre 1944.

Certains soldats malgaches rallièrent, avec leurs camarades africains et cambodgiens, le 1^{er} régiment d'Artillerie des [Forces Françaises Libres](#) engagé au Proche-Orient, et parmi eux l'[Adjudant Rasoamanana](#) et le [Canonnier de 2^{ème} classe Ramoravelo](#), par la suite cité à l'Ordre de l'Armée avec attribution de la Croix de guerre avec palme.



Lors du débarquement allié à Dakar fin septembre 1940, neuf soldats malgaches s'illustrèrent particulièrement, parmi lesquels le [Sergent Rajoelson](#), le [Caporal Reby](#) et les [Tirailleurs Reharatra et Zafikely](#). Et, lors de la campagne de Syrie, du 8 juin au 10 juillet 1941, des tirailleurs malgaches, au nombre desquels furent les valeureux [Canonniers Ralaizanaka et Rakotosihanaka](#), rejoindront la 1^{ère} Division Légère Française Libre.

A [Madagascar](#) même, alors qu'il fallait soustraire le pays à l'administration vichyste du Général Annet qui s'y était établie, la campagne militaire du 4 mai au 6 novembre 1942 menée conjointement par les Britanniques et les Français Libres vit s'illustrer particulièrement sur leur sol natal des combattants malgaches, notamment ceux du 2^{ème} Régiment Mixte de Madagascar, de la Batterie de D.C.A de Diego-Suarez et de la Compagnie du Génie de l'Émyrne. Ces formations ont été successivement citées à l'ordre de l'Armée, à l'ordre du Corps d'Armée et à l'ordre de la Division. Quant aux hommes, ils ont notamment pour noms le [Lieutenant Ramanantsoa](#), le [Sergent-chef Rafaralahy](#) et le [Sapeur Paul Rakoto](#) qui furent décorés de la Croix de guerre avec palme.



Quand arrive au printemps 1943 la phase de reconquête du sol français occupé par l'Allemagne, et que le **Corps Expéditionnaire Français** placé sous le haut commandement du **Général Juin** entame en avril 1944 la campagne d'Italie avec la prise de Rome dès le 5 juin 1944, des éléments malgaches y participent, notamment au sein des services de l'intendance, de la santé et du transport. Cette fois-ci, étant parvenus dans le sillage du corps expéditionnaire français à ouvrir la route pour la conquête du nord de l'Italie, des combattants malgaches du **1^{er} Régiment d'Artillerie de la Division Motorisée d'Italie** sont activement présents pour le contrôle de l'axe routier donnant accès au mont Amiata dans la région de Sienne.

DES SOLDATS MALGACHES PRISONNIERS ET FUSILLÉS

En juin 1940, des Artilleurs malgaches sont faits prisonniers par les Allemands. Contraints à une marche forcée, ils quittent la ville de Commercy. Quand ils atteignent la ville de Laxou, ils se plaignent de n'avoir ni à manger, ni à boire. Afin d'endiguer une éventuelle mutinerie, leurs gardiens choisirent, dans la colonne des prisonniers, sept d'entre eux et les fusillèrent sur place. Les corps de ces malheureux reposent désormais au cimetière de Laxou où un monument fût érigé à leur mémoire.



Monument dédié aux soldats malgaches, dans le «Jardin Tropical» du bois de Vincennes. Paris XII

BIR HAKEIM

La bataille de **Bir-Hakeim**, au milieu du désert de Libye, au sud de Tobrouk, s'est déroulée du 26 mai au 11 juin 1942. Pendant ces seize jours, la 1^{ère} brigade française libre (future 1^{re} division française libre) du **Général Koenig** résista aux attaques des armées motorisées italiennes et allemandes (l'Afrika Korps) dirigées par le **Général Rommel**. Le répit ainsi gagné par les Français libres permit aux Britanniques, alors en mauvaise posture, de se replier puis de triompher à El Alamein.

Les opérations

Face à la 8^{ème} armée britannique, ses 100 000 hommes et ses 990 chars, l'armée allemande se présente avec ses 90 000 hommes et ses 575 panzers. Le but de l'armée allemande est de faire tomber Tobrouk.

Les Anglais sont persuadés que l'attaque principale se fera au nord où attaque le Général Rommel avec deux corps italiens et une brigade allemande (Gazala), espérant ainsi fixer les forces britanniques. Simultanément, le Général Rommel lance une manœuvre de contournement par le sud avec cinq de ses meilleures divisions, espérant ainsi prendre à revers le gros des forces britanniques.

Ce flanc sud n'est protégé que par deux divisions et trois brigades dont la 1^{ère} brigade française commandée par le Général Koenig.



Un des points de résistance face au sud est tenu par les Français, c'est **Bir-Hakeim**. C'est un véritable siège que va connaître la brigade française. 40 000 obus de gros calibre sont tirés par les Allemands (105 à 220 mm). Les stukas ne cesseront de bombarder les positions françaises bien enterrées.

Plusieurs assauts menés par l'infanterie allemande et par les chars allemands, appuyés par quelques 100 stukas, ne permettent pas de faire tomber Bir-Hakeim. Les soldats français accomplissent leur mission avec héroïsme : ils tiennent la position le plus longtemps possible. Encerclés au bout de 16 jours, à cours de munitions et d'eau, ils reçoivent l'ordre d'évacuer la position.

La sortie est un succès complet et le Général Rommel, ignorant que la position de Bir-Hakeim a été désertée pendant la nuit, lance un nouvel assaut au matin. Ses hommes n'y découvriront que des cadavres ainsi que quelques blessés n'ayant pas réussi à fuir. La Luftwaffe, qui a épuisé son carburant au cours de 1 400 sorties au-dessus de Bir-Hakeim, n'en a plus assez pour poursuivre et bombarder les colonnes des forces françaises libres et britanniques qui s'échappent.

Bilan des combats de Bir-Hakeim

Du côté de l'Axe, les pertes sont les suivantes : 3 300 hommes ont été tués, blessés ou portés disparus, 272 ont été fait prisonniers, 52 chars, 11 automitrailleuses et plusieurs dizaines de camions ont été détruits, la Luftwaffe a perdu près de 50 appareils.

Les pertes françaises sont : 99 tués et 109 blessés, pendant le siège, 41 tués, 21 blessés et 763 disparus (dont 600 prisonniers), lors de la sortie, près de 50 canons et une cinquantaine de véhicules ont été perdus.

Bir-Hakeim fut la première contribution militaire d'importance des **Forces françaises libres**. Elle fut pour beaucoup dans la reconnaissance politique par les Alliés du Comité national de la France combattante.



Poste de secours français à l'issue de la bataille

La majeure partie des hommes de la brigade FFL (2619 sur les 3723 au départ) a réussi à rejoindre la zone de recueil fixée par les britanniques, en véhicule ou à pied.





LES MALGACHES ET L'ARTILLERIE

L'artillerie des Forces françaises libres, composée de deux batteries, est engagée en [Syrie](#) en juin 1941. La 1^{ère} Batterie, mieux équipée, se distingue tout le long de la route de Damas ; la 2^{ème} Batterie, quant à elle, récupère au fur et à mesure des canons de 75, qu'elle utilise pour la défense anti-chars.

Installée à Damas le 16 juillet, après l'armistice, l'artillerie obtient le ralliement de nombreux Cambodgiens, Africains et surtout Malgaches. Quatre batteries, comprenant chacune quatre pièces de 155 court Schneider et deux pièces de 75 antichars sont formées et subissent un entraînement intensif. Le Régiment se transforme en unité motorisée moderne et acquiert une grande technique.

Là a lieu la naissance officielle du [1er Régiment d'Artillerie des Forces Françaises Libres](#), par décision du Général commandant en chef des troupes du Levant, le 19 décembre 1941. Les quatre batteries du Régiment sont intégrées à la 1^{ère} Brigade Française Libre qui rejoint le 8^e Armée britannique en [Libye](#).

Après sa participation à la prise d'Halfaya, en janvier 1942, le Régiment se distingue à Bir-Hakeim.

L'héroïsme des artilleurs malgaches

Dans cette bataille, Le 1^{er} RAC constitue la seule artillerie de la place. 42 000 obus de 75 mm seront tirés par l'artillerie coloniale française.

Certaines pièces d'artillerie sont enterrées profondément dans la place.

Les batteries motorisées, avant l'encerclement de la position, harcèlent les colonnes du Général Rommel en appui des bataillons d'infanterie. Ses artilleurs malgaches firent preuve d'un sang-froid admirable.

Le régiment, malgré les bombardements des stukas, les tirs de contre-batterie de l'artillerie allemande, les assauts de l'Afrika-Korps et des Italiens, tient bon du début de la bataille, le 27 mai, jusqu'à l'évacuation de la position dans la nuit du 11 au 12 juin 1942.

Le bilan est lourd : Le 1^{er} RA laisse 64 tués à Bir-Hakeim, dont sept officiers, et 16 canons hors d'usage sur 24.





La bataille de Toulon s'est déroulée du **20 au 26 août 1944**. Le 15 août 1944 a lieu le débarquement en Provence.

Le grand port militaire de la côte méditerranéenne est un objectif prioritaire pour les Alliés. Aussi, afin de limiter l'ampleur du succès du débarquement, le haut commandement allemand estime qu'il est préférable de ralentir le rythme des débarquements ultérieurs en interdisant aux Alliés l'usage du port et de freiner la progression américaine en fixant autour de Toulon des effectifs importants. Malgré l'envoi de renforts envoyés sur le front de Normandie, les forces combattantes allemandes présentes à Toulon représentent environ 18 000 hommes.

Avant l'attaque des forces alliées, l'occupant allemand fait sauter les installations portuaires : plus de 200 navires sont coulés.

Le 19 août 1944, le **Général de Lattre de Tassigny** reçoit l'ordre du **Général Patch**, Commandant la 7e armée américaine, de prendre Toulon et Marseille. Compte tenu de la réussite du débarquement allié, de Lattre décide d'exploiter l'effet de surprise et de hâter la libération de Toulon et n'attend pas le débarquement de son second échelon. La mission est confiée à la 3e DIA (au nord) et à la 1re DFL (au sud). Le centre du dispositif est donné à la 9e DIC.

Deux groupements sont constitués afin d'attaquer les deux ports simultanément :

- premier groupement, chargé d'attaquer Toulon: 52 000 hommes principalement de la 1re division de marche d'infanterie (1re DMI), de la 9e division d'infanterie coloniale (9e DIC)
- second groupement, chargé d'attaquer Marseille avec 12 000 hommes.

La libération de Toulon fut rapide et violente. La ville est d'abord isolée au nord et à l'ouest par un vaste mouvement d'encercllement puis investie le 21 août. Le **26 août** au soir, Toulon est totalement libérée.

Le 27 août, l'Amiral allemand commandant la base se rend.

Le bilan des pertes humaines démontre la violence des combats. En effet, les pertes de l'armée française s'élèvent à 2 700 tués ou blessés.



Poste de commandement opérationnel français en phase de déploiement autour de la ville de Toulon



Le Général de Lattre de Tassigny, à Toulon, sur les ruines de l'Arsenal de Toulon, après la libération de la ville



La **campagne d'Italie** est née d'un compromis entre les Alliés à la **conférence de Casablanca** en janvier 1943 :

- les Américains étaient en faveur d'une attaque de front, c'est-à-dire par la voie la plus courte, la Manche, pour atteindre le cœur de l'Allemagne ;
- Churchill, de son côté pensait que les Balkans, en tant que « ventre mou de l'Axe » constituait un objectif idéal.

La victoire en Afrique du Nord étant proche, la suite logique était la conquête de la Sicile afin de libérer les routes maritimes en Méditerranée. À ce moment, les Américains étaient décidés à s'arrêter là et à s'occuper exclusivement de l'opération « Overlord », le débarquement depuis l'Angleterre dans le nord-ouest de l'Europe.

La campagne débuta le **10 juin 1943** par l'invasion de l'île de **Pantelleria**, située entre la Sicile et la Tunisie. L'opération fut un véritable succès et les autres îles (Linosa et Lampedusa) situées dans le canal de Sicile furent prises par les Alliés dans les jours qui suivirent après de brefs combats. L'invasion de la **Sicile** commença en février 1943. Le XVe groupe d'armée sous les ordres du **Général britannique Alexander** est constitué de la VIIe armée américaine (**Général Patton**) et de la VIIIe armée britannique (**Général Montgomery**). L'île fut conquise après 38 jours de campagne.

Entre-temps, **Mussolini** avait été mis en minorité le 24 juillet 1943 lors de la réunion extraordinaire du Grand Conseil fasciste et incarcéré par le roi **Victor-Emmanuel III**. Le **Maréchal Badoglio**, nouveau chef du gouvernement, cherche alors à trouver un moyen de sortir l'Italie du conflit. Des négociations furent entamées avec les Alliés concernant l'annonce d'une reddition coïncidant avec une importante attaque alliée sur le sol italien.

Pendant ce temps, fin août 1943, lors de la **conférence de Québec**, les Américains donnèrent leur accord à un **débarquement en Italie** à la condition que leurs Alliés reconnaissent la priorité à l'opération « Overlord » en Normandie. La suite de la campagne d'Italie se ferait avec des effectifs diminués.



Le 3 septembre 1943 débuta l'**opération Baytown** : Montgomery franchit le détroit entre Messine et Reggio de Calabre, puis ses troupes commencèrent à avancer à travers les montagnes de la pointe de la botte.

Le 8 septembre, à la suite des négociations entre le gouvernement italien et les Alliés, Eisenhower et Badoglio annoncèrent presque simultanément la reddition italienne. En réaction, les Allemands prirent rapidement le contrôle de la situation en Italie et se préparèrent à arrêter la progression alliée au sud de la région de Rome.

À la suite de l'accord avec Badoglio, la Ve armée américaine du Général **Mark Clark** (qui avait remplacé la VIIe armée de Patton) débarqua à Salerne les 8 et 9 septembre (opération « Avalanche »). Pendant huit jours, les forces alliées restèrent clouées sur leurs têtes de pont et la situation ne fut consolidée que grâce à l'artillerie navale de la flotte.

La bataille de Monte Cassino

À la **conférence du Caire** en novembre 1943, les Alliés décidèrent que seules des actions d'importance modeste seraient entreprises en Italie. Hitler remplaça Rommel par **Kesselring** en tant que commandant en chef des forces du sud-ouest de l'Europe. Il allait résister de longs mois le long de la **Ligne Gustave**, dont la clé de voûte était le **mont Cassin**.

Churchill plaida auprès d'Eisenhower pour le bien-fondé d'un nouveau débarquement allié au nord de la Ligne Gustave. Ce dernier finit par accepter un débarquement à Anzio le **22 janvier 1944**. Le débarquement s'effectua si facilement que le **Général américain Lucas**, commandant les troupes débarquées, craignant un piège, ne poursuivit pas son attaque et préféra renforcer ses positions ce qui donna le temps au **Général Kesselring** de réagir. Il installa de l'artillerie lourde sur les montagnes dominant la plaine où ont débarqué les Alliés et les écrasa sous son tir.



Le Général britannique Alexander ramena l'essentiel des forces dont il disposait au printemps sur l'ouest de la ligne Gustave, et après avoir « persuadé » Kesselring qu'il préparait un nouveau débarquement à Civitavecchia, il adopta le plan présenté par le **Général français Alphonse Juin** qui consistait à déborder par la gauche la position du **Mont Cassin** sur laquelle les Alliés butaient depuis 5 mois. Cette offensive fut menée avec 13 divisions le 11 mai.



Le 17 mai, le mont Cassin, débordé sur sa droite, était évacué. La **route de Rome** était libre. Le 23 mai, la tête de pont sur Anzio obtenait la rupture. Les armées allemandes étaient en cours d'encercllement, mais le Général américain Clark préféra libérer Rome le 4 juin.



C'est à ce moment de la campagne d'Italie que des divisions alliées furent prélevées du front italien pour participer au débarquement de Provence.

La campagne d'Italie et le corps expéditionnaire français

Le **corps expéditionnaire français** (CEF), commandé par le **Général Juin**, est un ensemble de quatre divisions militaires constituées en grande partie de soldats issus de l'Armée d'Afrique qui, de novembre 1943 à juillet 1944, combattirent avec les Alliés lors de la campagne d'Italie, repoussant les forces allemandes d'une grande partie de la péninsule.

En mai 1944, le CEF comporte **112 000 hommes**, dont 60 % de Maghrébins commandés par des officiers français, 12 000 véhicules et 2 500 chevaux et mulets. Au total, quatre divisions, seize régiments d'infanterie (neuf régiments de tirailleurs, trois groupements de tabors marocains (GTM), trois brigades d'infanterie et le 1^{er} régiment de fusiliers marins de la 1^{ère} DMI), cinq régiments de l'arme blindée cavalerie, cinq régiments d'artillerie et trois bataillons du génie participèrent aux opérations. Une cinquième division, non rattachée au CEF, la 9e D.I.C. sera engagée en juin 1944 dans la conquête de l'île d'Elbe.

Chronologie des opérations du CEF

Octobre 1943 : les premières unités débarquent en Italie à partir du 19 novembre 1943 et prennent officiellement le nom de corps expéditionnaire français en janvier 1944. Le CEF du Général Juin est intégré au 15e groupe d'armées alliées du Général Alexander aux côtés de de la VIIIe armée britannique du Général Montgomery et de la Ve armée américaine du Général Clark.



Décembre 1943 : conquête du mont Pantano (1 100 mètres d'altitude) et de la Mainarde (1 478 mètres). Le 13 décembre 1943, la 2e D.I.M. reçoit l'ordre de prendre le mont Pantano et de relever la 34e division d'infanterie américaine qui a perdu 1 500 hommes en tentant de s'en emparer sans succès. Après deux jours de combats acharnés face à la 305e division d'infanterie allemande, le mont Pantano tombe puis, le 26 décembre c'est au tour de la Mainarde de tomber aux mains de la 2e DIM.

Janvier 1944 : bataille du Belvédère, dans le massif des Abruzzes, lors de la bataille du mont Cassin. Le Général de Gaulle considérait cette bataille du Belvédère, conduite par l'armée française seule sur ordre du Général Clark, comme l'un des faits d'armes les plus glorieux de l'armée française durant la Seconde Guerre mondiale. Les combats qui se sont déroulés du 25 janvier 1944 au 4 février 1944 furent terribles : 279 tués, 426 disparus et 800 blessés.

Printemps 1944 : bataille du Garigliano, en mai 1944, qui permet aux troupes du CEF de déborder puis d'enfoncer la ligne Gustave permettant ainsi aux Alliés de reprendre leur progression vers Rome, interrompue depuis janvier 1944.



En juillet 1944, c'est au tour de la ville de Sienne de tomber.

Le CEF, qui a redonné à la France son prestige, est retiré du front en juillet 1944 et ses unités intégrées au sein de l'armée commandée par le Général de Lattre de Tassigny pour débarquer en Provence en août 1944.

Libération de l'île d'Elbe

La libération de l'île d'Elbe par la 9e DIC, non rattachée au CEF, lors de l'opération Brassard, se déroule du 17 au 19 juin 1944. Au cours de trois jours de combat, la 9e DIC, soutenue par le bataillon de choc et les commandos d'Afrique et avec l'appui aéronaval des Britanniques et des Américains, prend d'assaut l'île d'Elbe, très puissamment fortifiée par les Allemands.

Les pertes françaises sont de 201 tués, 51 disparus et 635 blessés soit 7 % de l'effectif engagé. Les Italiens et les Allemands ont quant à eux perdus 500 hommes et 1 995 prisonniers.



Anecdote

Lors des recherches historiques concernant la campagne d'Italie, la lecture du carnet de route du Lieutenant Georges Von Den Bogaert* du 1er régiment d'Artillerie Coloniale du Levant (RACL), datant de 1945, nous fait découvrir la progression de sa batterie vers Cairo :

« Le pays semble peu fertile. Nous nous appuyons à une montagne. Tout en haut on aperçoit un calvaire : deux petits bouts de fils qui se détachent sur le fond bleu du ciel. Il y a eu une alerte aérienne : des chasseurs allemands sont venus faire une incursion, mais ils ont été accueillis par un feu nourri de DCA. L'après-midi du 9, je reçois l'ordre de conduire les trois pièces directrices du Groupe jusqu'à Acquafondata : elles doivent être mises en position dès ce soir, être « accrochées » immédiatement, puis commencer le travail. La batterie de GPF des Canonnières-Marins monte également; elle est devant nous. Je pars avec la jeep de Rakotozafy. C'est moi qui conduis. Presque au départ, nous sommes arrêtés par un accident stupide : un GPF devant moi a été mal verrouillé à sa position de route et les marins doivent s'escrimer plus de vingt minutes pour le ramener à sa position correcte. Nous montons ensuite par une route (!) invraisemblable, qui très souvent ne permet pas le passage de deux véhicules de front. Certains virages sont si aigus et si montants qu'il faut faire des « manoeuvres de corps d'armée » pour que les tracteurs et leurs canons puissent passer »...

À l'issue de son année passée à l'École Militaire de l'Artillerie à Nîmes, le Lieutenant Von Den Bogaert part outremer au sein du Régiment d'Artillerie Coloniale du Levant (RACL), alors stationné au Maroc.

« Arrivé au Maroc en novembre 1942, quelques jours avant le débarquement américain, j'allais participer à la reprise de la lutte menée par l'Armée d'Afrique pour la libération de la France. Cependant je ne fus pas envoyé en Tunisie et fis partie de ceux dont les régiments, rééquipés en matériels américains, s'entraînèrent intensément en Afrique Française du Nord en vue des opérations qui allaient se déclencher dans la péninsule italienne à la fin de l'année 1943, au sein du Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEF). Pour sa part, le RACL fut en première étape doté de 155 Guns américains... »



Le « Charles de Gaulle » est un **porte-avions de la Marine nationale française** dont il est le navire amiral. Il est le premier et seul bâtiment de combat de surface à propulsion nucléaire construit en Europe occidentale. La France est le seul pays, en dehors des États-Unis, à avoir lancé la construction d'un porte-avions à propulsion nucléaire.



Caractéristiques

Il s'agit d'un porte-avions de taille moyenne, plus petit que ceux de l'US Navy, mais deux fois plus gros que les porte-aéronefs en service dans les marines britanniques, italiennes, espagnoles et indiennes.

Il mesure **261,5 m de long, 64,36 m de large et 75 m de haut**. Avec un déplacement de 42 000 tonnes, il peut embarquer environ 1 950 marins à son bord, avec un supplément de 800 militaires en transport de troupes. La surface du pont d'envol atteint les 12 000 m² et dispose d'une surface de hangars aéronefs de 4 600 m².



Le Charles de Gaulle est équipé d'une **propulsion nucléaire** et peut parcourir 1 200 km en 24 h à une vitesse maximum de 27 nœuds (50 km par heure), avec une autonomie de plusieurs mois. Sa capacité en vivres (120 tonnes) et en carburant (3 400 tonnes) lui confère 45 jours de totale autonomie en opération.

Son groupe aérien peut effectuer 100 vols par jour pendant 7 jours, soit plus de **700 vols en totale autonomie**. Ceci entraîne l'obligation de le ravitailler en mer lors des missions de plusieurs mois, que sa propulsion nucléaire lui autorise.

Un **pétrolier-ravitailleur**, qui assure 30 jours supplémentaires d'autonomie totale, est affecté en permanence au groupe aéronaval pour ravitailler le Charles de Gaulle et les autres bâtiments du groupe. Lors de mission de guerre de haute intensité, un second pétrolier-ravitailleur est affecté en renfort. Pendant que l'un des deux reste avec la flotte, l'autre peut faire la navette vers les points de rechargement pour garantir la présence permanente d'un pétrolier-ravitailleur auprès du Charles de Gaulle.



Système de propulsion

Le porte-avions est propulsé par deux réacteurs nucléaires. La puissance de 83 000 chevaux permet d'atteindre la vitesse qui est nécessaire pour assurer des catapultages sécurisés des avions « Rafale » en configuration de fortes charges.

Système de stabilisation

Le porte-avions est équipé d'un système de stabilisation. Ce système permet de réduire les mouvements non désirés du navire : le roulis, le lacet, l'embarquée et la gîte. Ce système de stabilisation permet au Charles de Gaulle de mettre en œuvre des avions de 20 tonnes par mer de force 5 et 6. Par comparaison, le Clemenceau et le Foch avaient été étudiés pour l'emploi d'appareils de 13 tonnes par mer force 3 à 4.

Groupe aérien

Deux « Rafale », deux « Super-Étendard » et un « Hawkeye » compose le groupe aérien du Charles de Gaulle.

Son parc aérien varie, selon les missions, entre 28 à 35 aéronefs de type : chasseurs-bombardiers Rafale Marine, chasseurs-bombardiers Super-Étendard, avions de guet avancé et de contrôle aérien et différents types d'hélicoptères.

La capacité maximale aérienne est de **100 vols par jour** pendant 7 jours par pontées massives de 20 à 24 avions, renouvelables toutes les 4 h.

Le Charles de Gaulle peut catapulter un avion **toutes les 30 secondes**.



Lors d'un appontage, le pilote du Rafale dispose de 90 m pour passer de 220 km/h à zéro, encaissant une décélération de choc dans une manœuvre qu'il doit réussir en 1 seconde et demi.

La construction du Charles de Gaulle a débuté le 25 novembre 1987. Le porte-avions a été admis au service actif le 18 mai 2001 et officiellement armé.

Distinctions et décorations

- Fourragère de la Croix de l'ordre de la Libération,
- Croix de la valeur militaire avec palme.

